

Aux limites de l'attachement

Pierre Tap

Si vous avez lu « L'histoire d'octogénaires : entraide et solitude » je vous précise que les deux octogénaires évoqués ont retrouvé le domicile et la vie privée. Je voulais montrer comment les chutes ont élargi la vie privée par l'intervention d'aidants externes (réponses du voisinage, hospitalisation, kinésithérapie, repas à domicile, etc). Mais l'histoire de deux autres octogénaires va montrer comment la maladie peut intervenir dans les modalités de vie commune.

Je voudrais reprendre pour cela l'histoire du dialogue téléphonique entre deux octogénaires lorsqu'intervient une crise identitaire chez l'une d'elle qui commence à perdre ses repères temporels et spatiaux (déjà évoqué dans « Le processus paradoxal d'identification » mais qui a eu, malheureusement, une suite dramatique).

Voici le dialogue réel vécu par Hélène qui me l'a fidèlement rapporté, avec beaucoup d'émotion (Septembre 2021).

Hélène : « Le téléphone sonne, je prends la communication.

- Je suis Sylvie, (je ne reconnais pas qui parle)
- Sylvie ? Sylvie comment ?
- Je suis Sylvie, répète la personne (Je ne reconnais toujours pas la voix)
- Sylvie Redon ? (Elle ne répond pas directement !)
- Je te téléphone pour te dire qu'on va déménager !
- Ah bon ! Pourquoi vous déménagez ?
- Je sais pas, ils me l'ont pas dit !.. Mais tu sais, on va dans une maison qui est la même que celle-là... la même qu'ici ! .. Et puis Alain (leur fils) va habiter pas loin, dans le Sud ! .. Je ne peux pas te parler longtemps au téléphone ! Tiens, voilà Jérôme (son mari), il veut te parler ..

Jérôme prend la communication

- Sylvie me dit que vous déménagez ?
- Pas du tout ! elle dit des bêtises ... il n'est pas question de ça, ces temps-ci ! (ceci dit très calmement).. Au revoir ! ».

(Le nom et les prénoms ont été changés, bien sûr !)

L'**identisation**, comme articulation paradoxale entre l'identité et le projet, est manifestement à l'œuvre dans cet équivalent de rêve ! L'identité personnelle est troublée (elle ne répond pas à la question de son identité), le projet (déménager dans le Sud) est paradoxalement harmonisé par l'identité de la maison (la maison du Sud est la même que celle d'ici !) et par le maintien de l'identité maternelle (son fils est ici mais il sera là-bas, lui aussi). Bien sûr, l'**identisation** ne peut se comprendre sans les aspects historiques, sans replacer les conditions personnelles et de contexte, sans la dynamique émotionnelle qui accompagne inévitablement tout conflit, toute crise.

P.S. Un an plus tard, Hélène m'informe en pleurant du décès de son amie Sylvie placée dans un Ehpad réservé aux malades atteints d'Alzheimer. Le déménagement réel était donc celui de la séparation que Jérôme a cherché à éviter jusqu'au bout. Leur couple était, selon leurs amis, très « fusionnel » (avec un très fort *attachement*). Jérôme prend tout en charge. Malgré sa maladie, Sylvie a sans doute compris ce qui allait se passer. Elle sort la nuit pendant le sommeil de Jérôme, demandant l'aide des voisins, parce qu'**on** voulait « la mettre en prison ». Les nuits suivantes, pour éviter de nouvelles sorties, Jérôme l'attache « poignet à poignet ». En plein jour elle s'échappe encore. On la retrouva sur la route qui la mène à la maison de sa propre famille. Le médecin du couple gronde Jérôme qui, désespéré mais épuisé, accepte le placement. La confusion mentale a ainsi eu raison de la fusion relationnelle. Trois mois après son placement, Sylvie fait une chute mortelle. Beaucoup d'amis l'ont accompagnée dans sa dernière demeure.